

B A I L E A R S

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

“ LES CADETS DE MAJORQUE ”

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

C. C. P. PARIS 1.801.00

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorière Fondatrice : Marguerite CASASNOVAS

A QUOI BON ?

par
J. C. RULLAN

NOUS fut-il répondu aux premiers appels lancés en vue de la création des « CADETS DE MAJORQUE » ! Certains, plus pessimistes encore, ajoutèrent : « Qui voulez-vous qui en fasse partie ? Un grand nombre de nos compatriotes et nous-mêmes, ne disposons que d'un temps très limité. Croyez-nous, votre entreprise, si bonne soit-elle, n'a aucune chance de réussir ; non seulement vous aurez perdu un temps précieux, mais encore vous risquez fort d'être critiqués ! »

En dépit de ces réponses peu encourageantes, notre bonne volonté, notre ardeur ne furent point ralenties, car nous avions pour nous soutenir dans cette entreprise le meilleur des viatiques : « LA FOI ! »

Nous étions sûrs que nos compatriotes répondraient à notre appel, car tout ce qui touche à notre pays natal ne pouvait pas leur être indifférent ; ce qu'il importait, tout d'abord, était de constituer l'Association.

Cette formation, d'abord embryonnaire, se fit sans difficultés (bien entendu, nous ne parlons pas des formalités administratives) !

Si quelques-uns des nôtres se récusèrent par crainte d'éventuelles responsabilités, nous eûmes la joie et l'intime satisfaction d'en trouver suffisamment pour répondre à notre invitation et voir se développer notre groupement.

Le Comité-Directeur fut alors composé de ceux qui nous encourageaient et acceptaient bénévolement d'offrir leur concours. Je tiens à préciser que toutes les fonctions du Comité-Directeur sont absolument gratuites et qu'il n'y a pas lieu d'en escompter un profit personnel.

Aujourd'hui, si nous jetons un regard sur le passé, c'est-à-dire depuis la fondation de notre Association, nous pouvons être satisfaits du chemin parcouru. Pas un jour ne se passe sans que nous parvenions de France, d'Afrique du Nord, des Baléares, de nouvelles adhésions, certaines sont accompagnées d'émouvants messages d'encouragement.

TÉL. LAB. 29.77

B. LLOBERA
Maître Bottier

23 bis, r. Constantinople PARIS (8^e)

TRADUCTIONS

M^{me} **BETOULIÈRES**
Traducteur-Juré

Tél. TRI. 84-22
7, Rue Clauzel PARIS (9^e)

BRASSERIE

BALZAR

(Dir. P. COLOM)

Tél. ODE. 13.67

SPÉCIALITÉS :

CHOUROUTE
et **BIÈRE**

49, rue des Ecoles — PARIS (V^e)

Que dire de ces lettres qui nous demandent si, étant petit-fils ou arrière petit-fils de Majorquins, ils peuvent s'affilier aux « CADETS DE MAJORQUE » ?

Que dire encore des personnes qui viennent à nous, en souvenir des jours passés dans nos îles ?

Ces lettres nous vont au cœur, c'est avec une très réelle émotion que nous les lisons ; elles nous paient largement le travail quotidien consacré à notre Association. Oui, nous sommes amplement récompensés de nos efforts.

Les racines qui rattachent les descendants des Baléares au pays natal de leurs ancêtres ne sont pas tranchées ; les fibres qui les relient aux couches dont ils sont issus, plus ou moins, ne sont pas rompues.

En venant grossir nos rangs, ils nous prouvent qu'en eux frémit l'âme ancestrale, toujours vivace et omniprésente.

Un arbre ne peut porter que les fruits de son espèce. On peut l'améliorer par la greffe d'une variété supérieure, par la culture, mais on ne peut impunément changer son essence, sa nature sans le faire périr.

Depuis des millénaires, nous sommes un amalgame adapté au creuset géographique qui nous a élaborés, et à la culture méditerranéenne assimilée par d'innombrables aïeux.

Notre but est de rassembler tous nos compatriotes, afin d'en faire une grande famille spirituelle, dans laquelle régnera entre tous ses membres, une véritable et sincère amitié fraternelle, mais aussi, que tous les originaires et descendants des Baléares puissent trouver au sein de leur Association un appui dans tous les domaines.

Dès à présent, une chronique juridique mensuelle traitera, dans PARIS-BALEARES, des principaux problèmes d'ordre général concernant nos compatriotes. Ceux-ci pourront également nous consulter sur des sujets particuliers. Ces renseignements seront gratuits.

C'est à cette œuvre que nous vous convions d'adhérer. Vous ne nous refuserez pas votre concours. D'avance, merci.

FULLES de la HISTORIA

par MIQUEL CASTANYER

I COSTUMS

del Port de Soller

El Port de Soller, a la costa nord o ribera de tramontana de Mallorca, és l'únic recés ben abrigat que se troba desde Andraitx fins a Pollensa. Aquesta ribera es nomenada i famosa per la capriciosa i imponent musculatura dels penyalars que en dies de bonança se reflexen dins les aigües blaves de la Mediterrània i que en dies de tempestat reben la investida de les vies que corren amb l'impetu d'un exercit vers un castell inexpugnable.

Fites notables d'aquesta ribera de tramontana son La Foradada, el Torrent de Pareis i el Cap de Formentor. Me propós, si és del vostre agrat, parlar-vos de totes i cada una de les coses notables d'aquestes terres marineres, perquè són les terres en que jo habit, són les que més coneg i són les que creg més hermoses i variades de Mallorca.

Parlem, en primer lloc, del Port de Soller, calanca en forma de ferradura, d'una bellesa sorprenent i original, d'aigües transparents, voltada de hotels i xalets i de les velles cases de pescadors, que van pujant per les muntanyes vestides de pins i oliveres, i que envolten el cristall de les aigües, en forma d'un amfiteatre extens, que té dues sortides estretes, una vers Soller, i l'altra vers l'Avall gran, entre el Cap Gros i el Cap de la Creu.

Doncs, heu de saber, ben volguts lectors, que vivin escampats per França i portan noms sollerics i sang mallorquina en les vostres venes, que el Port de Soller, lo que avui es realitat esplèndida, por cosa de cent anys que no existia com a vila. I per qué? Sencillament, perquè fa cent anys l'Imperi del Marroc encara tenia el poder sufficient, — (no estava soturat a França i Espanya) — per armar naus de corsaris que se tiraven

(Suite page 2)

Litoral de Poniente

por Juan Miquel SARMIENTI

Hoy me esfuerzo en describir lo indescrutable; algunas de las perspectivas que se contemplan al llegar a la mayor de las Baleares desde el puente del buque correo que diariamente la liga con Barcelona.

Es infalible. A pesar del cansancio y de la excitación nerviosa que me asaltan después de un viaje de diecinueve horas de ferrocarril entre París y la ciudad condal y el breve, agradabilísimo lapso que en esta transcurra en casa de unos primos, hasta que llega el momento de embarcar, y a pesar de invadirme un sueño profundo y reparador, éste, por lo regular no se me prolonga más allá de las cuatro o cuatro y media de la madrugada. Y entonces, siempre, pasa lo mismo. No me puedo aguantar en la litera echado y me levanto, convencido de no poder volver a conciliar el interrumpido dormir y de que ha llegado el momento — en realidad siempre me sobra tiempo — de echarme a cubierto para extasiarme ante el magnífico espectáculo que la naturaleza de nuestras costas de occidente brinda al turista. Yo ya lo conozco casi de memoria y sin embargo es algo que siempre atrae, que tiene algo nuevo. Los turistas, en su mayoría por desconocimiento de causa (algunos de la tripulación les ha señalado la llegada a Palma a las siete de la mañana sin preocuparse de indicarnos nada más) prefieren agotar las horas que faltan en brazos de Morfeo, para poder llegar descansados y lo mas frescos y pimpantes posible para dedicarse a la búsqueda de hoteles o de horarios de autobuses.

Aparecen primero, a lo lejos, los tintes gris azulados de nuestra cordillera norteña, tintes que en aquella

(Suite page 2)

RAMON LLULL par

Marcel DECREMPS

(Suite)

Après avoir écrit « Blanquerna », Ramon LLULL quitte Montpellier. Sa vie désormais ne sera plus que voyages et démarches auprès des grands de ce monde : papes, rois, maîtres des grands ordres religieux, pour que soit rendue possible cette mission d'apostolat auprès des infidèles musulmans, qui est la grande idée de toute sa vie. Ses itinéraires sont si enchevêtrés qu'il est difficile de les fixer quelquefois avec certitude. D'autre part, tout en voyageant, Ramon LLULL continue d'écrire des livres de

En Frente de la Dragonera

Los que tuvieron la suerte de nacer en aquel magnífico rincón mallorquín, rodeado por las abruptas montañas que hacen un círculo de guardia a las playas de San Telmo y punta Blanca y como tela de fondo el mediterráneo azul y la majestuosa « Dragonera » con sus dos faros que las noches de tempestat sirven de guía a los navegantes, el islote « Pantaleu », que fué la primera tierra que piso el Rey Don Jaime cuando vino a conquistar Mallorca, todo este conjunto forma un cuadro encantador.

Los que se quedaron allí y han arreglado su vida son los felices mortales de esta tierra.

Pero los que tuvieron la desgracia de quitar este risueño paraíso, este clima ideal, e irse a vivir en tierras extranjeras, y luchar contra viento y marea para ganarse el pan nuestro de cada día con pala y pico, son los desheredados de la naturaleza; el sol que los calentaba allí se ha transformado en estas tierras norteñas en una temperatura siberiana en invierno.

Pero sueñan siempre poder hacer un viaje a su roqueta y ver el rincón que los vio nacer, que cada montaña es un grato recuerdo, poder abrazar a sus familiares, ver sus amigos, recordarse las añejas de cuando jóvenes, admirar su pueblecillo que es el más hermoso del mundo, con sus casitas blancas alineadas en sus calles y otras que parecen sembradas en el campo con sus emparrados delante, y su cisterna rodeada de macetas floridas.

Los que tienen el privilegio de nadar como el corcho en este mar de dificultades procuran enviar sus hijos a Mallorca para que amen la tierra de sus padres.

Pero los que han tenido la mala suerte de nadar entre dos aguas y no poder sacar la cabeza han tenido que sacrificarse y sus hijos no han podido tener el honor y el placer de conocer Mallorca.

Casos así existen en Francia y aunque parezca imposible, conozco varios.

No quiero dejaros, amigos lectores, con una nota pesimista.

Contaba las glorias de un pueblecillo que cada lector mallorquín reconoce por ser el suyo y cada uno es su embajador en Francia, y por esta razón los turistas de nuestra patria adoptiva lo descubrieron hace algunos años y de cada año son más numerosos los que van y vuelven encantados.

Como nuestros abuelos descubrieron la Francia hace ya muchos años.

Paco des Racó.

controverse, de spiritualité, de philosophie, des romans, des poèmes. Il y a de quoi rester confondu devant une activité si infatigable que des assauts de lourde découragement, devant l'incompréhension qu'il rencontre, ne parviennent pas à arrêter.

Donc, de Montpellier, Ramon se rend à Rome auprès du pape Honorius IV qui consent à ouvrir dans la ville éternelle un collège où seront enseignés l'arabe et l'hébreu. A Bologne, il assiste à un Chapitre des Frères Prêcheurs, puis il se met en route vers Paris, dont la fameuse Université rayonne sur le monde d'alors. Mais de grandes disputes théologiques et philosophiques accaparent maîtres et étudiants. Il ne semble pas qu'ils aient prêté beaucoup d'attention au « Grand Art » que leur expose Ramon LLULL. Cependant celui-ci recevra bon accueil de la part du roi Philippe-le-Bel, dont la mère est l'infante Isabelle de Majorque. La lassitude commence à l'envahir et, en 1287, il est de retour aux Baléares, à son collège de Miramar. Il n'y restera pas longtemps. De nouveau le voici à Rome, mais le pape Honorius vient de mourir : il se rendra donc de nouveau à Paris, puis à Montpellier où il compose quelques écrits. En 1288-89, Ramon est de retour à Paris. C'est alors que pour donner plus de vogue et d'intérêt à ses idées, il compose son deuxième grand roman : « Félix des merveilles du monde », qui est à mettre à côté de « Blanquerna ».

L'ouvrage est divisé en dix parties : Dieu, les Anges, le Ciel, les Éléments, les Métaux, les Bêtes, l'Homme, le Paradis, l'Enfer. Cette encyclopédie se présente sous la forme d'un récit qui semble préfigurer les romans à tiroirs du XVIII^e siècle. Nous y voyons le héros, Félix qui, sur la recommandation de son père, va « par les bois, par les monts et par les plaines, à travers ermitages et peuples, au milieu des princes, et dans les champs et dans les villes ; et il s'émerveillait des merveilles du monde, l'ignorant l'interrogeait, le savant l'enseignait et il se partageait en travaux et en pèlerinages, afin que soient rendus à Dieu révérence et honneur ».

Il n'est pas difficile de reconnaître là le genre d'existence mené par Ramon LLULL lui-même. Aventures, allégories, anecdotes et paraboles se succèdent dans ce livre. « On ne s'ennuie pas en lisant Félix des merveilles du monde », écrit M. Jean Soulaïrol, biographe de notre héros. Que la philosophie expose comment se forment les nuages ; qu'une fois la leçon finie, il emmène le fils du roi et ses autres écuyers en la compagnie desquels est Félix, dans un beau verger, où ils se promènent en contemplant les arbres et les fleurs et les eaux et les autres choses plaisantes à voir, il y a toujours matière à s'émerveiller... Les histoires succèdent aux histoires. Comme dans le « Bourgeois gentilhomme », le maître d'armes vient offrir son divertissement après les paroles du maître à penser... Les scènes s'agentent les unes aux autres avec un léger et subtil humour qui ne porte pas moins d'enseignement moral ».

Mais la partie la plus amusante du roman est sans doute le « Livre des Bêtes » où pour l'ingéniosité et l'imagination LLULL semble l'égal d'un La Fontaine. Détachons-en le petit récit suivant que LLULL a sans doute tiré des contes du folklore. La traduction est celle de M. Soulaïrol :

En une terre il advint qu'un milan portait une rate, et un ermite pria Dieu que cette rate tombât en sa robe. Touché par les oraisons du saint homme, Dieu fit tomber la rate en la robe de l'ermite, lequel pria Dieu qu'il en fit une belle demoiselle. Dieu exauça encore sa prière et fit de la rate une demoiselle. « Belle fille, dit l'ermite, voulez-vous le soleil pour mari ? — Seigneur, non, répliqua-t-elle, car les nuages enlèvent au soleil sa clarté ». L'ermite lui demanda si elle voulait pour mari la lune, et elle dit que la

(1) Jean SOULAÏROL: Raymond Lull, éd. Franciscaïnes, Paris, 1951.

(Suite page 4)

El mejor día de mi vida

por P. A. CASASNOVAS

Quién es el hombre que no se haya preguntado a sí mismo alguna vez: ¿Cuál fué el mejor día de mi vida?

Pasando revista a los días que forman los jalones felices de una vida, todos tenemos una página gloriosa, una que destaca sobre los demás, una que ha quedado impreso en nuestro ánimo con una fuerza indeleble, que le hace revivir siempre a través de todos los que le han seguido.

Entre los mejores días que Dios ha hecho al hombre, la memoria es uno de los más preciados; gracias a ella se reviven escenas y ayudándola un poco por medio de la concentración, todo aparece claro, los menores detalles de las mismas, las personas que emprendieron el último viaje para no volver más.

Cuando yo, repasando la ruta de mi vida, pienso en cuales pudieron ser mis mejores recuerdos a lo largo de ella, estoy convencido de que coinciden en el día de mi primera comunión. Desde el año anterior era huérfano de madre y con unas faldas de ella, las vecinas me habían confeccionado un traje para la ceremonia. Por primera vez en mi vida, había algo que se había confeccionado exclusivamente para mí; era este mi primer traje, de una tela de algodón, que con el movimiento de mis pasos parecía flotar y producía un ruido de « tris trás », que sonaba a nuevo, dándome la impresión de ser muy superior a los demás.

Nunca en la vida me había visto pasar tan ligero aquella calle del Mar; a mis ojos, la naturaleza se había asociado a mi pequeña fiesta y también se había puesto de gala; el sol era más brillante que los otros días y su luz se esparcía por el valle con tonalidades especiales.

Hasta el ruiseñor del « Nogué de Can Felet », juntamente con otro del « Betzer d'En Noguera », entonaron sus mejores trinos y para que todo fuera completo en este día grato para mí, hasta mis oídos llegaba aquella canción de los telares a mano que para hacer correr la « llenadora » de sus « telesos », tenían que emplear sus cuatro miembros, tic-tac, tic-tac, tic-tac, que siempre me había parecido vulgar como una maravillosa música de fondo.

Yo, más contento que unas Pascuas, pasé alegre, con la cabeza alta, como aquel potrero que por vez primera siente los « grellats » sobre su cuerpo.

En la calle de Bauzá, frente a la acequia « d'en Paco », una mujer me besó en la frente y me dijo: Ay, Perantoniet, si te mareta te veia.

Don Pedro Serra, que me contemplaba desde el umbral de su puerta, me seguía con la vista y cuando estuve delante « d'es Fondet » me volví y le vi hablando con Francisco Coll, el molinero. Comprendí que le contaba que un día mi madre me había acompañado a su despacho y le había dicho: « D. Pedro, es meu nin no sé que té, si heu volen aüscultá ». Y cuando salimos puso una moneda en la mano de mi madre para ir a « Can Torrents ». Quién iba a decirle que cincuenta años más tarde le encontré y le pregunté si se acordaba de estos detalles, respondiéndome que sí, pero lo cierto es que interiormente debía decirse: he dado tantas monedas en mi vida. Don Pedro Serra, gran y buen sollerense, fué siempre muy bueno para los pobres.

El grupo del que yo formaba parte, se formó en casa de la « Maestra Salera », de la calle San Juan, que nos había preparado para esta función y quizá las circunstancias de este día habían influido para que caña se mantuviera quieta cuando de ordinario la maneja con ambas manos.

Si mi memoria me es fiel, en aquel entonces era el rector de la parroquia D. Miguel Bennassar.

Casi todo el pueblo estaba en la « place » cuando salimos en fila de a dos para dirigirnos a la rectoría donde teníamos que recibir el « Rotlo » y « S'Estamp », dejándonos solo el paso necesario. Allí mis compañeros encontraron a su madre con un pastel en la mano; muchos brazos se tendieron para darme un « crespell », otro una « Coca redona », haciéndome comprender que, aunque ausente, mi madre no me había abandonado. Yo que no me atrevía a tomar tales presentes, como si no creyera que me los ofrecían a mí, los miraba de reojo. Una voz llevo hasta mí: « si, si, es per tu; te mare le l'envie: are ja ets un home y serás bon atlot ». Lo que son las cosas, precisamente está buena persona me había apedreado hacia unos pocos días, al sorprenderme robándole sus nisperos.

Poco acostumbrado a tales atenciones y cortesías, vestido con un traje que, por vez primera en mi vida, no era procedente de desechos de otros de « atlots de casa rica », calzado con unos « bolseguns de veguette teñida », ofrecidos por nuestro buen maestro Bartolome Penjat, Darder, y con unos cuantos reales en el bolsillo, estaba más contento que unas castañuelas.

Este fué el día más feliz de mi vida;

UNE GRANDE FIGURE DE SOLLER VIENT DE DISPARAITRE

Mort du Révérend Jérónimo PONS

C'est avec stupeur que SOLLER a appris sa mort. Elle perd en lui un de ses fils les plus remarquants.

Homme d'action, historien remarquable, écrivain de talent, critique, collaborateur du « Dictionnaire Majorquin », des journaux « Soller », « Ecós de Soller », et de nombreuses revues.

Il écrivit d'importants ouvrages, notamment l'histoire de DEYA.

On lui doit la traduction en espagnol de plusieurs nouvelles de « Pierre l'HERMITE » pour lequel il professait une admiration toute particulière.

Membre fondateur de l'Alliance Française de Soller, il assura pendant de nombreuses années la direction des cours de français.

En récompense des services rendus à la cause française, le Gouvernement Français lui conférait, en novembre 1950, la distinction d'Officier d'Académie.

S'unissant au deuil de la Cité, les CADETS DE MAJORQUE prient sa famille de trouver ici l'expression de leurs très sincères condoléances.

LITORAL DE PONIENTE

(Suite de la première page)

era nortena, tintes que en aquella hora se confunden casi con la oscuridad, aun tachonada por algunas estrellas rezagadas en un cielo que al cabo de muy pocas horas se habría metamorfoseado en el mas esplendoroso de los azules. Mi vista tiende a proa y luego, como mecánicamente, recorre lentamente el panorama hacia levante mientras pasan por mi mente recuerdos imborrables de mi vida de muchacho. Veo la carretera de cantil de Estalenchs, los tomates de Banyalbufar, los morados del Puerto de Canonjes, la Marina de Valldemosa, Punta Soller con Muleta, Lluchalcari, el Torrente de Pareys, La Calobra, la Cala de San Vicente. Lo que es Cabo-Cataluna, se esfuma... no se adivina.

El buque sigue su marcha uniforme. En frente, el faro de la Dragonera. Pienso que tal vez sean setecientos metros, tal vez menos, quizás la distancia que separa mi caserío natal de la farola del Puerto de Palma, pero indefectiblemente me equivoco... He calculado que transcurrirán dos o tres minutos y siempre cuento, reloj en mano de diez a doce. Está visto que cuando relaciono mis facultades de observador a simples relaciones numéricas de distancia fracaso miserablemente... Verdaderamente, he llegado a convencerme de que en ello hay trampa.

Llegamos a la Dragonera. Su faro desplaza circularmente sus haces de luz, que iluminan el anguloso dorso del islote mismo. Al extremo Este del solitario peñasco, su cortadura se interrumpe para dar paso al « freu » que la separa del malloquin Cabo de Fabioler. El buque pasa casi rozando el Cabo des Llebech, extremidad donde se asienta el faro de marras. Y

aparecen unos pocos y aun adornados viajeros, que pronto se espabilan gozando del espectáculo y contribuirán a que algunos de sus compañeros de viaje se despierten. Oigo algunas de las palabras, que imagino, en sus idas y venidas por mares y continentes, habrán pronunciado tantas veces. Me choca especialmente oír los « Wunderbar » germanicos de rr tan marcadas y conocidas. Alguno de ellos apunta con su « Leica » o con su « Kontax » algun nido de gaviotas o alguno de aquellos morros que avanzan amenazándonos, aunque bien sabemos que, ciclopes ciegos, resultan inofensivos si el mar no se aviene a ser su cómplice, cosa que el Mediterraneo muy raramente se presta a hacer.

Desearnos encontrar un corresponsal en cada pueblo de las Baleares.

Y la prueba de esta benignidad del « Mare Nostrum » radica en la observación de estas manchitas blancas que a los pies de estas promontorios se deslizan raudas con el tac, tac de sus motores, o que cabecean suavemente, ancladas con muchas brazas de cuerda, mientras que algunas figuras, tocadas ya a aquellas horas con sus sombreros de paja para burlar los rayos del naciente Febo, se inclinan sobre sus bordas para retirar sus volantes cargados del magnífico y ya nombrado « roque », que horas después se convertirá en un arroz ideal... tan « ideal » que si la cosa va mal, tendrán que ir a buscar a Tierra. Me parece, siempre, adivinar tal o cual barca, la de un pariente o conocido que tal vez ha pernoctado al largo por aquellos andurriales tratando de capturar unas cuantas docenas de inofensivos y sabrosos calamares.

Las Calas Marmasén y des Llamp, la formidable testuz del Cap des Llamp. Las doradas playas de Camp de Mar y de Paguera, separadas por Cap Andritxol y sembradas de hotelitos, residencias y bungalows... Santa Ponza, con la Cruz simbólica del desembarco de las huestes del Conquistador, Malgrat, el Banco de Ibiza. Doblamos, casi en angulo recto, el Cabo de Cala Figuera y empiezo la segunda serie de magníficos panoramas, ahora de aspecto mas suave y por mas mas redondeadas, aterciopeladas del verde de los pinares... Y todo ello dominado por el abrupto Galatzó. Si pasamos unos momentos a estribor contemplaremos los acantilados entre Enderrocat y Cabo Blanco, tras el cual se ve otro escaloncito en la costa: Cabo Salinas, enfrente del cual se extiende la irregubar Cabrera. Hacia el interior se ven las lomas de Cura, coronadas por el Monasterio que albergara entre sus muros las meditaciones de nuestro Beato, y en el fondo del gigantesco anfiteatro, y de nuevo en babor, el caserío de Génova y el faro de Portopi. Al fondo la Catedral de Palma, que señala el fin de nuestro viaje.

Hemos doblado el nuevo muelle que se está construyendo. El buque se desliza suavemente sobre las aguas del puerto. Contemplo un momento el Terreno y pienso que al cabo de media hora habré abrazado a mi madre. Bajo al camarote a buscar las maletas, y cuando de nuevo, acompañado de toda la familia, salgo a cubierta, el buque ha girado sobre su centro y presenta el babor al muelle, al que se acerca, ayudado por las ligeras embarcaciones del servicio del puerto. Como que he descuidado algo allí abajo, desciendo de nuevo, corriendo y tropezando con algunos viajeros, que con toda la razón de este mundo refulgian contra el inoportuno que va en dirección contraria. Al salir a cubierta ponen la plancha... Hemos llegado.

Brasserie LIPP

à Saint-GERMAIN-des-PRÉS

151, Boulevard St-Germain

SERVICE SANS INTERRUPTION

Spécialités :

CHOUROUTE BIÈRE

SAUCISSES FRANCFORT

HARENGS BALTIQUE

jusqu'à 1 h. 30 du matin

sauf le Lundi

casi al punto se divisa San Telmo y algo más allá el muelle del Puerto de Andraitx, con aquel faro, que cuando dejamos la isla en el viaje de vuelta, nos aturulla con su incesante pa-pa-pa. Un poco mas adentro el puertecito, que parece un juguete, Sa Cova Rotja y reposando tras unas lomas con molinos, medio escondida vemos a la villa de Andraitx. Inmediatamente el Mortero de la Mola, donde tantas merendolas fui a hacer y al pie del cual, en una mañana de suerte hice la más formidable pesca de « ro que », que recuerdo haber hecho en mi vida. Parece cuando recuerdo tal ocasión, que yo, pobre pescador aficionado, « de gancho », estaba compitiendo con los pescadores que en aquellas aguas se dedican a la captura de atún por el sistema de almadraba.

He dicho que, por lo general hasta aquellos momentos, soy, con los pocos pasajeros de cubierta casi el único viajero que haya asomado las narices. Ahora la cosa se anima. Las puertas de las camaras se abren y

nadie había reconocido en mí al pequeño diablillo del día anterior.

La experiencia es el mejor maestro que un hombre pueda tener y ella nos enseña que la fruta más sabrosa es la que se coge en terreno árido.

“Menorca mia”

par Jacques MASCARO

Fendant les flots bleus de cette magnifique Méditerranée, si calme et parfois si houleuse, le navire longe les hautes falaises et vire à droite; des maisons apparaissent et voici Port Mahon.

Ille saisissante par son aspect sauvage, son terrain montagneux parsemé de rochers, mais qui forme des hommes rudes et droits.

Mahon se réveille, l'aurore de ses rayons illumine sa baie; sur les quais des gens attendent les uns des amis, les autres des parents et s'interpellent; une joie intense règne sur leur visage.

Mahon, petite ville, mais combien agréable à visiter; ses habitants sont doux et affables, ses rues et ruelles si pittoresques, son marché couvert, moderne, est un vrai régal pour les yeux: de beaux fruits vous tentent, toutes sortes de poissons sont là étalés, pêchés dans la nuit ou la matinée, certains sont encore vivants.

Sur la route étroite et pou-dreuse qui mène à Mercadal, voici le Monte-Toro, lieu de pèlerinage. Au sommet, un Christ en bronze haut de sept mètres, les bras en croix, domine l'île en-

qui se promènent et s'interpellent. Très souvent les jeunes gens offrent des noisettes aux filles qui ont leur préférence; c'est ce jour que nombre d'amoureux se déclarent. Une coutume, très ancienne et qui se perpétue encore de nos jours, constitue l'attraction la plus importante: des jeunes gens vêtus de noir et portant le

BAR WEPLER

(Gérant: Jacques COLOM)

Tél.: MAR. 53.26 - 53.27

14, Place Clichy PARIS (18^e)

bicorne, montés sur des chevaux, se rendent chez des habitants et tentent d'entrer dans la maison tout en restant en selle; cela ne va pas toujours sans difficultés, mais celui qui réussit cette prouesse est acclamé par la foule qui assiste à sa tentative et il lui est offert un vin d'honneur.

La fête continue. Des jeunes gens lancent des noisettes aux jeunes filles qui se tiennent aux fenêtres, celles-ci se garent des projectiles en riant et répondent de même. Dans les rues illuminées, la ville est en liesse. Plus d'un regagnera son logis à l'aurore, saoul de bruit, harassé de fatigue. Cette nuit-là, l'île entière était au rendez-vous.

Mais mon cœur se serre car voici le retour, jamais la route n'a été aussi belle, le paysage si attachant, le soleil si pur. Il me semble que je les regretterais tous, même ceux qui me sont inconnus.

Et peut-être, le meilleur souvenir que j'emporte est-il celui de cette vieille femme aveugle qui, autrefois, avait connu mon père et qui, lorsqu'on lui dit mon nom, m'étreignit la main en tremblotant, tandis que deux larmes, éclairant ses yeux éteints, descendaient lourdement jusqu'à ses lèvres.

C'est fini... la côte s'éloigne; ma pensée, une dernière fois, revoit le regard de regret que m'adressa une jolie fille, hélas promise, l'accolade d'une poitrine loyale... le soleil décline, la terre n'est plus qu'une ligne...

Adieu... non! Au revoir « Menorca Mia ».

SEBASTIEN SASTRE
MAITRE BOUTIER
Chaussures sur Mesure
Spécialiste des pieds sensibles
TÉL. LIT. 83-97
6, rue de Lille PARIS (7^e)

tière. Le chemin qui y accède est difficile et plus d'un curieux y arrive exténué, mais le panorama grandiose qu'il découvre lui fait oublier sa fatigue.

Je revois Mercadal. Ses fermes aux pièces voûtées et basses sont parfois dépourvues de fenêtre. Ici ce sont les durs travaux des champs sur une terre ingrate, mais que chacun vénère avec amour. C'est la terre des aïeux.

Dans ce village les plaisirs sont rares, aussi le dimanche tous les villageois se retrouvent à l'église paroissiale; pour les retardataires, c'est à peine s'ils peuvent apercevoir l'autel, car une mer de mantilles le dissimule.

Mais quelquefois, dans l'après-midi, les jeunes écolières, accompagnées de mandolines, exécutent des danses folkloriques.

Puis voici Ciudadella avec ses rues à arcades où le promeneur est à l'abri de la pluie.

Le jour de la St-Jean, fête à laquelle tous se sont préparés, principalement les jeunes, on voit dans les rues des groupes de jeunes filles et de jeunes gens

NOSTALGIA POR MI MALLORCA

Algún dia volveré a mi Mallorca... allí lejos... a mi cuna... a la linda tierra aquella donde la primera luz yo vi.

Algún dia, ¡ qué alegría...!, por sus valles, bajo pinos, bajo almendros, como antaño, como un niño, otra vez yo correré.

Al cruzar la cordillera, al pasar por los senderos que tantas veces corrí, ya podré ver mi aldea, mi casita, mis amigos, con los que antes viví.

Aspiraré con deleite el perfume del naranjo, de las flores, del olivo... de mi aldea.

Me sentaré en la hierba, la besaré con cariño y lloraré con ternura, como cuando era un niño que tantas veces lloré.

Algún dia volveré a mi Mallorca... allí lejos... a mi cuna... a la linda tierra aquella donde la primera luz yo vi.

YUSAR

Tél. BOT. 64.05

TOUTE LA PUBLICITÉ

SOUS

TOUTES SES FORMES

•

Imprimerie

P. A. CASASNOVAS

74, rue Petit PARIS (XIX^e)

FULLES de la HISTORIA

Costums del Port de Soller

(Suite de la première page)

sobre les costes riberenques de la Mediterrània i, ademés de robar les riqueses, s'en duïen els homes i dones als mercats d'esclaus del Nord d'Àfrica. — Hi ha molt que contar d'aquesta època dels corsaris. Ara només nos interessa fer constar que allà au avui hi ha aquest vilatge de pescadors, recreant de sol i de jode, abans sols hi existien el monastir de Santa Catalina, màrtir d'Aleixandria; la capella de Sant Ramon de Penyafort, patró d'aquesta parroquia. On avui hi veim aquest estol de magnífics xalats. — Través, Sa Torra, Platja — sols hi havia moutanya, penyals, recuberts de o liveres i pins, i a l'Arrenal d'En Repic o sie la platja, sols hi havia canyars selvàtges.

Perquè ni el Camp de Sa Mà existia, sino que estava convertit en una albufera, per la senzilla raó de que la llei prohibia, a causa dels corsaris, que se edificassin cases en les Hortes de Soller, si no tenien torra de defensa. Aquesta torra — que encara existeix, sols la tenia la Possessió del Port, i també en tenien els veïns del caseriu dit La Figuera, o d'En Figuera nomenada torra de Can Bard, que encara existeix, fosca, redona i mitj esmotxada pel temps i pels homes. — Altres torres existeixen, pero eren de l'Estat, com la Torre Picada, la Torra de vora la Platja, la Torra Jeca de Balix, etc. que tenien per finalitat fer de guaites o vigilants per saber i controlar — si podien, — els moviments de les naus inimigues. — Pos punt, benvolgut lector, perquè teng moltes feines que me esperen, pero, com que creg que tant a tu com a jo nos fa molt de bé aficarnos per dins els caminios de la Historia, prest nos tornarem trobar en aquestes pàgines, parlant del mateix tema.

CHRONIQUE JURIDIQUE

Dans cette rubrique, où l'on entend, à partir de ce jour, traiter chaque mois d'un certain nombre de questions juridiques intéressant tous les ressortissants de nationalité espagnole établis en France, de très nombreuses questions doivent être envisagées et la nécessité de limiter l'étendue des développements ne nous permettra d'en traiter qu'une par numéro.

Toutes les questions juridiques qui peuvent intéresser les Espagnols établis en France sont multiples. Qu'il s'agisse de leur état ou de leur capacité, c'est-à-dire des règles qui régissent leur vie à la fois privée et publique, sur le terrain familial, qu'il s'agisse de la question si importante de leur situation au regard de la législation sociale française, qu'il s'agisse de leur situation même à l'intérieur de la communauté française, de leur droit au travail, tous ces aspects peuvent être groupés autour d'un même point : la Convention Consulaire Franco-Espagnole de 1862.

Cette convention consulaire est en effet, le seul texte auquel on puisse se reporter lorsque se pose

prudence, c'est-à-dire des décisions des Tribunaux en la matière.

Un arrêt de la Cour d'Appel de Lyon du 16 février 1952 a décidé en poussant au maximum les conclusions tirées de l'article 26 de la Constitution Française de 1946, que les ressortissants espagnols n'avaient pas besoin de la carte de commerçant étranger pour exercer le commerce en France et qu'en conséquence ils n'étaient passibles d'aucune peine s'ils exerçaient le commerce sans être munis de ladite carte.

La Cour d'Appel de Paris, de son côté, dans une décision du 24 janvier 1952, décision plus nuancée et qui semble plus logique, décide que le décret-loi de 1938, qui a rendu obligatoire l'obtention d'une carte de commerçant, pour qu'un étranger puisse exercer le commerce en France, ne peut être considéré comme une dérogation à la convention franco-espagnole de 1862 et, en conséquence, que ce décret-loi ne peut être déclaré inapplicable mais que, par contre, « la convention de 1862 a pour effet de rendre obligatoire pour les Espagnols la délivrance de la carte de commerçant ».

Ce qui veut dire, en termes moins juridiques, que le décret-loi de 1938, qui rend obligatoire la carte d'identité de commerçant pour les étrangers désirant exercer un commerce en France, reste applicable aux ressortissants espagnols malgré la convention de 1862 et que, par l'effet de cette convention, l'Administration ne peut refuser, sur la demande qui lui en est faite, la délivrance de cette carte d'identité de commerçant.

C'est aussi l'avis en doctrine de Monsieur le Professeur Niboyet dans son cours de droit international privé et c'est aussi la conséquence qu'il faut tirer d'une décision du Tribunal Correctionnel de la Seine (17^e Chambre) du 9 Mai 1952, laquelle quoique s'appliquant à la convention Franco-Danoise du 9 Février 1910, est parfaitement semblable au problème franco-espagnol.

La conclusion qu'il faut tirer de cet exposé est qu'il serait sans doute vain de prétendre que, par le jeu d'un texte qui est la convention franco-espagnole de 1862, les ressortissants de nationalité espagnole puissent se dispenser d'observer les prescriptions du décret-loi de 1938 et se dispenser ainsi de solliciter la carte d'identité de commerçant étranger.

Mais il semble que les Tribunaux de dépendance judiciaire et notamment la Cour d'Appel de Paris, dont l'autorité en la matière est indiscutable, en attendant que la Cour de Cassation ait statué sur le problème, considère que l'Administration ne peut refuser cette carte du moment qu'elle lui est sollicitée.

Tout le problème reste donc dans l'attitude de l'Administration et il semble qu'à la suite de

décisions de justice dont il vient d'être parlé (et l'on a parlé que des plus marquantes), cette Administration adopte une attitude raidie, une attitude de refus accentué à l'égard des demandes de cartes de commerçant.

En vertu de la législation française vers la séparation des pouvoirs, les tribunaux judiciaires ne peuvent pas ordonner à l'Administration de délivrer la carte d'identité de commerçant aux ressortissants espagnols. Ils ne peuvent que s'abstenir de condamner pénalement lorsque, poursuivis pour l'infraction au décret-loi de 1938, ils invoquent à

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

juste titre, d'une part la Convention de 1862 passée entre la France et l'Espagne et, d'autre part, une demande régulière de cette carte de commerçant.

La seule voie légale possible pour obtenir que l'Administration française franche le débat et consente à accorder automatiquement (sauf, bien entendu, dans les cas pour lesquels la République est directement intéressée) la carte d'identité de commerçant, est la voie du recours administratif, c'est-à-dire d'abord du recours hiérarchique, puis du recours pour excès de pouvoirs.

C'est ainsi qu'il faut conseiller aux Espagnols qui ont l'intention de s'établir commerçants en France, tout d'abord de solliciter la délivrance de la carte d'identité de commerçant étranger et, surtout, de se munir de la justification de cette demande, puis ensuite, dans les cas de refus, de ne pas hésiter à exercer les recours administratifs qui sont à leur disposition, recours dont il sera parlé dans une prochaine chronique.

Cl. B.

Pour toute consultation juridique, prière de joindre 3 timbres pour frais de secrétariat et correspondance.

Carte professionnelle des exploitants agricoles étrangers

Par décret publié au J. O. du 22 janvier, les agriculteurs étrangers ne peuvent s'établir en France sans une carte professionnelle délivrée par le ministère de l'Agriculture, précisant l'exploitation autorisée ainsi que les noms des membres de sa famille travaillant avec lui. Le changement d'exploitation nécessitera la demande d'une nouvelle carte. Les étrangers résidents privilégiés obtiendront de plein droit une carte d'exploitant valable pour l'ensemble du territoire, mais devront la faire viser par le directeur des services agricoles du département d'installation. Un arrêté précisera la date d'entrée en vigueur et les modalités d'application.

AGENCE GÉNÉRALE

HENRY COLLOT & C^{ie}

61, rue Henri-Barbusse - CLICHY (Seine)

Tél. PER. 36-60 et 61

PIPER-HEIDSIECK Reims

A. F. MENÉRES, Porto
J. CALVET et C^{ie}, Bordeaux-Beaune-Cognac
THORIN-CHAMBERT, Beaujolais
J. M. MONMOUSSEAU, Vouvray
RÉMY-PANNIER, Anjou-Saumur
Les Héritiers ANDRÉ SCHMIDT, Alsace
R. COLLET, Monbazillac
DOMINICAIN, Banyuls

Antonio Mut de Cugulutx

A quien desconozca la Historia de Lluchmayor podrá parecer exagerada la afirmación de P. Juan Cervera en su libro « Tratado Histórico de los Conventos de Trinitarios de Mallorca, y de sus hijos y varones Ilustres de la Orden de la S.Sa. Trinidad en este mismo Reyno » (pag. 203, ba), escrita en 1758, cuando, al enumerar los hijos ilustres de Lluchmayor afirma que « son tantos que casi vendrían a apurar la aritmética si se habían de nombrar todos ».

Pues « ha sido — continua el historiador trinitario — cuna de tantas lucidas estrellas que bastaran para honrar todo el firmamento de la ysla toda ».

Palacios episcopales, coros catedráticos, aulas universitarias, cátedras teológicas y dogmáticas, pulpitos sagrados, abadías famosas, seminarios y colegios, claustros conventuales, castillos milaneses y fortalezas napolitanas se estremecieron al eco de voces lluchmayorenses unidas de ciencia valor o santidad.

Cierto es que los nombres de Francisco y Miguel Thomas de Taxaquet Catalina Clar, Vidal, Pedro Roig, Gabriel Juan Company, Juan Jaume, Antonio Puig, Mateo Noguera, Juan Cardell, Mateo Jaume, Gabriel Thomas enaltecieron esplendorosamente las pasadas centurias, pero el personaje que, a los ojos del pueblo, con más fuerza ha pervivido es Antonio Mut de Cugulutx, Batle Reial de la decimoquinta centuria.

Corría el año 1438 Reinaba en Aragón Alfonso V. Y era batle reial de Lluchmayor Antonio Mut, hijo de Ju-

lián Mut y de Catalina Thomas, dueño de Cugulutx y marido de Geraldina Amar. El Monarca agradecido a los beneficios recibidos de Pedro Catlar quien le había prestado fuertes sumas de dinero, en 20 de octubre de 1429 concedió en prenda a este caballero los diezmos de ganados y granos de dicha villa. Catlar prosiguió prestando sus servicios al monarca y por ello Alfonso V hizole merced, el año 1438, del título de marqués de Lluchmayor.

Mas los vecinos no vieron con gusto la decisión real « por deverse ver vasallos en primeras instancias de otro que de Su Majestad ». Y determinaron oponerse a aquella gracia valiéndose para ello del Real Privilegio del Rey de Aragón, Pedro IV, otorgado en 29 de Marzo de 1344, en el que juró a los mallorquines tener el Reino de Mallorca inseparable de la Corona de Aragón y que ni en todo ni en parte se pudiese enajenar ni vender, infeudar, empeñar, ni dar en merced ni por título alguno, añadiendo que, caso de infracción de lo prometido, podía el pueblo, desobedecer los preceptos reales y defender sus derechos con las armas, esto es, quedaban absueltos todos y cada uno de los mallorquines de todo homenaje, sacramento, naturalidad y fidelidad.

Los lluchmayorenses, estaban armados con la fuerza del Privilegio, mas el Gobernador de Mallorca quiso ejecutar la real orden. Y para ello determinó enviar ministros. Vino ello en conocimiento de los primeros quienes armados salieron al encuentro en el lugar que parte el termino con el de Palma, llamado Na Pregona. Llegó la comitiva Florencia una sonrisa burlesca y desafiadora en los rostros de los lluchmayorenses. Con serena valentia adelantóse Antonio Mut, el Batle Reial, marcó con su vara una raya en el suelo y prometió la muerte a cuantos osaran traspasarla.

Surgió la discusión violenta y acalorada. Cada palabra de los ministros excitaba más aún el ardor de los otros. Temerosos aquellos de ser víctimas del denuedo con que estos defendían el paso, retornaron a la ciudad mientras ofan lejanas canciones de victoria y gritos de entusiasmo y algría.

El Gobernador procesó los delinquentes, mas para no arriesgar la autoridad de la Justicia, no se atrevió a imponer ningún castigo, contentándose en ordenarles compareciesen ante la Reina en Barcelona. Pero un Real Privilegio se opina a la orden del Gobernador. Aumentaron las quejas y la inquietud obligó a suspender sus procedimientos y a dar cuenta de todo al Monarca. Este envió por síndicos a Berenguer Nunis, Francisco Axeló y Antonio Oliva, mandó suspender los Despachos de Pedro Catlar y el 1.º de Mayo de 1439 perdonó a los lluchmayorenses. Mas estos con intrepidez y ardor insólitos quisieron proseguir la causa y para instar su declaración, el Batle Antonio Mut pasó en calidad de síndico de dicha villa ante la Corte a la sazón en Nápoles.

Lluchmayor olvidó, generosa, culpas y rencores y liberalmente « ofreció » un cronista por vía de talla a su Majestad el mismo donativo que Pedro Catlar y le pagó por el Rey lo que este le estaba deviendo ».

He ahí esbozada en síntesis la colorada actuación del personaje, único en la historia, símbolo de un pueblo que, fiel a su Monarca, no quiso ser vasallo de otro señor.

Importancia de la Industria del calzado

44 fabricas ocupan a 1.700 obreros

No es necesario remontarnos muchas décadas para hallar el germen de lo que es en Lluchmayor la mayor actividad industrial, el calzado. Antes del año 1914 el artesano zapatero, con su y sus tenazas, se pasaba las mejores horas de los días haciendo inseparable tirapié, su martillo zapatos.

A raíz, sin duda de la demanda sobrevenida en la primera guerra mundial, nuestros artesanos aumentaron su actividad, tomaron gente, se organizaron, y en 1920 podemos decir que aquí aparecieron las empresas.

Siguieron épocas difíciles, en las que a lo más se pudo mantener la posición anterior, pero otro acontecimiento nacional, la gloriosa Campaña de Liberación provocó nueva demanda, que se vio aumentada por la segunda conflagración mundial, dió lugar a que las fábricas existentes se engrandecieran, que se creasen otras y que todas se arraigaran y consolidaran.

En la actualidad se eleva a 44 el número de fábricas, dedicadas la mayoría al calzado de señora. La capacidad de producción diaria alcanza por término medio a unos miles de pares de señora, unos millares de caballero, y unos 500 de niño; representando anualmente unos setenta millones de pesetas de mercancía fabricada.

Los obreros colocados son unos 1.700, que perciben diariamente por jornales unas 42.500 pesetas. Contando los trabajadores y familias ocupados en esta industria podemos decir que una cuarta parte de la población encuentra su sustento en la fabricación del calzado.

Si teniamos que definir el calzado de Lluchmayor diriamos que su característica principal viene marcada por el calzado de señora, cuya variedad, ideación artística y sobre todo calidad no es igualado por ningún otro centro de producción isleño.

La mercancía se coloca en múltiples y diversos mercados. En la isla, en la península principalmente en las grandes ciudades debido a lo selecto del artículo, en el archipiélago Canario, en Marruecos, y finalmente en el extranjero, Canadá, Islandia y otros países.

Y al conjuero de una industria que vive, del trabajo de unos obreros artistas de su oficio, y de los empresarios siempre atentos a las innovaciones económicas y sociales, el gremio se siente unido — prueba de esta unidad la tuvimos no ha mucho en la fiesta de San Crispin y Crispiniano — y sigue hacia la prosperidad y sana alegría de una ciudad pacífica, culta y acogedora que deslucella radiante como las mejores de la isla.

Hijos ilustres de Muro

(De « Muro en la Mano »)

OBISPO ALBERTI.— Nació en 1480 de Pedrona Company y Bernardo Alberti de Muro. Se doctoró en Italia, estuvo de profesor en Lérida, pasó de Rector en Campos, después Canónigo de Palma, Inquisidor de Valencia, y murió en 1545 siendo Obispo en Pati, Sicilia. Fué declarado Hijo Ilustre de Palma y en Campos se conserva su retrato. Escribió varias obras.

P. CERVIA. — Era fraile franciscano y fué Provincial de Baleares y en 1571 siendo confesor de D. Juan de Austria le acompañó en la batalla de Lepanto y murió en Palermo en 1614 dejando escrito un dietario de la escuela cristiana.

V. P. ALZINA. — Hijo de Bartolomé Alzina y Antonia Vinavella entro en la Orden de P. P. Mínimos en Palma en 1609, pasó a Campos en donde vivió y murió en fama de Santidad adornado de muchos hechos portentosos. Palma lo declaró Hijo Ilustre.

D. JUAN PALAU. — Fué Doctor en ambos derechos, letrado insigne, catedrático de Leyes en la Universidad de Barcelona, consultor de la Real Cancillería de Granada, visitador de Charcas (Perú). Habiendo abrazado el estado eclesiástico fué capellán de la capilla de los Reyes de Granada, Vicario General de Sevilla, y murió en 1646 cuando estaba propuesto para Obispo.

D. GRABIEL SIMO.— Un gran sabio mallorquín, doctor en Derecho, hijo de Juan Simó y Antonia Amer de Muro. Los Reyes Felipe IV y Carlos II apreciaron mucho su talento; el 1.º le dió el título de Consejero de Aragón y en 1650 le nombró auditor de guerra en Milán y Carlos II lo trasladó a la Audiencia de Palma en donde murió en 1697. Su hijo, por los méritos de su padre, obtuvo el título perpétuo de nobleza.

RONDAIES MALLORQUINES

LA BOSSA BUIDA I ES CANYOM

AIXO era un pare i una mare que tenien un fill, una possessioneta i una casa. Es fi havia nom Juanet, i era molt bon allot. Sa mare patia un poc massa de sa caixa de Sant Pere, li mancava una saó, i des brill, que és sa millor.

Son pare no sortia mai es vespres, en no esser per feines ben precises, i sa dona, bajanota que era, sempre li deia de vetlada:

— I ara no saps sortir?
— I a on me'n tenc d'anar? deia ell.

— A sa taverna, deia sa toixarruda. A la fi un vespre l'arriba a ginyar, i se n'hi va ell a se taverna. Troba joc parat, el conviden, n'és, posa damunt una carta sa possessioneta, i la perd.

Poreu fer comptes quin mal glop va esser per ell.

Se'n va a ca-seua malaixamús, m'jol, capficat.

— I ara? diu sa dona, com el veu d'aquella manera.

— Bon consell m'has donat, d'anar a sa taverna! diu ell. A on havia d'anar-hi?

— Però digues qué estat, homo! diu ella.

— Que allà jugaven, i m'hi han duit, i he perduda sa possessioneta.

— I per això tanta de cosa? diu ella. Mira, torne-hi demà, i per ventura la gonyaràs.

Que me'n direu? Ell ho fa així; i, en lloc de gonyar sa possessioneta, va perdre sa casa.

Aquell homo se pensava perdre es seny de tot; se pegava tocs p'es cap, no hi veia de cap bolla.

— No res, diu a sa dona: a veure de quin cap feu estelles! Per culpa teua hem perdut tot quant teniem! D'on mos omplim es gavatz, ara?

— Saps qué fareu? diu sa dona. Mos n'anirem a captar, i fore maldecaps!

Prenen un senaionet perhom tots tres, i ella diu:

— Lo millor és que mos des-separem; així aplegarem més.

Troben un camí que feia un entreforc de tres, i en prenen un perhom, i hala, capta qui capta tots tres!

En Juan aviat se'n cansà d'aquella vida, i diu:

— Jo lo que faré, serà llogar-me.

Troba una possessió, l'amo i sa madona li semblaren de bona part, i s'hi lloga per pareier.

Al punt va esser es missatge més estimat, i prou que s'ho mereixia.

En aquell temps el Bon Jesús i St. Pere anaven pel món, i un dia passaven per dins es sementer on En Juanet llaurava.

El Bon Jesús diu a St. Pere:

— Mira, Pere, aquest jovenet. No és ver que és ben galanxó?

— Si-fa, diu St. Pere.

— I no't facés comptes! diu el Bon Jesús. Encara té molt millor es bessó que sa pellerença!

Tu te figures esser es qui més m'estimes; idò has de sebre que aquest m'estima més que tu.

— Un poc ne llevarem! diu St. Pere.

— No, ell no ne llevarem gens! diu el Bon Jesús. Mira, encara no ha tastat res avui, té es berenar dins sa taleca. Jo ara le hi demanaré, i veuràs com el me donarà. No hi farà dos mots.

— Es un poc mal de creure, diu St. Pere.

— Ara mateix t'ho faré tocar amb ses mans.

Amb això arriben an En Juanet.

— Alabat sia Déu, jovenet! diu el Bon Jesús.

— Què tal, Pere? diu el Bon Jesús.

— Per a sempre sia alabat, diu En Juanet.

— Com va sa llaurada? diu el Bon Jesús.

— Per ara bé, si agrada a Déu i a l'amo, diu En Juanet.

— I qué volia dir jo? diu el Bon Jesús. Que ja has berenat?

— No encara, diu En Juanet. I vos?

— Tampoc, diu el Bon Jesús.

— Idò preniu es meu, diu s'allot, que vós sou més granat i anau de camí, i ho heu raester més.

Se'n va a sa taleca, se treu es berenar, i fort i no't mogues va voler que el Bon Jesús el prengués.

El Bon Jesús el pren, i segueix de d'allà amb Sant Pere.

— Qué tal, Pere? diu el Bon Jesús.

— St. Pere se'n feia creus; no se'n poria avenir.

Lo endemà tornen passar per sa llaurada.

Feia un fred que pelava; no hi havia qui aguantàs.

— El veus an aquest jovenet? diu el Bon Jesús a St. Pere. Com te dic que és bon allot! Tu et penses esser es qui més m'estimes, i ell m'estima més que tu.

— Tornem-hi! diu St. Pere. Es que ara l'heu agafada per aquí!

No res, diu el Bon Jesús; ja veus si en fa de fred avui; aquest allot du dos calçonets; qué va que me'n dona

uns, sols que jo li diga que tenc fred?

— Jo ho voldria veure! diu St. Pere.

— Ara mateix ho veuràs, diu el Bon Jesús.

S'hi acostà i ja l'escomet.

— Bon dia i bon any, jovenet! li diu.

— Que Déu el mos do; però no tan fred! respon s'allot.

— Si que ho és xalest aquet oratgi que corr! diu el Bon Jesús.

— Una mica massa! diu En Juanet. Jo i tot; fent soics, estic tremol no tremol. I això que duc dos calçons!

— Ara figure't jo, que només en duc uns, com dec estar! diu el Bon Jesús.

— Uns només? diu s'allot. Això no pot anar!

— Qué me'n direu? ell se treu es de damunt, i fort i n'ot mogues, les hi féu posar an el Bon Jesús.

El Bon Jesús li diu:

— Mira, demà encanten sa possessioneta i sa casa que ton pare va perdre en es joc. Ves-hi i digue-hi més sempre, per molt que ets altres hi diguen.

— I d'on pagam? diu En Juanet.

— Jas aqueixa bossa, diu el Bon Jesús; i, en voler doblers, no has de fer més que girar-la dedins defora; i no haies por, en botirar de diners, tants n'haies mester.

En Juanet roman amb sos cabeis drets, com sent tot això.

Agafa sa bossa i la s'amaga, tot dient:

— Germanet, milions de gràcies, i que Déu vos ho pac!

— Amèn, diu el Bon Jesús. I escolta, que no t'agraderia veure ton pare i ta mare?

— Es lo que m'agradaria més, fora d'anar al cel! diu En Juanet.

— Idò mira, diu el Bon Jesús; jas aquest canyom, i, en tenir sa possessioneta i sa casa, l'estens, i li dius:

— Canyemet, du'm allà on són mon pare i mu mare! i tot d'una t'hi durà; i, en voler menjar, li dius: Canyemet, treu-me tal menja, ta altra i a l'acte la te treura.

Llavò si que hi va romandre amb sos cabeis drets, En Juanet.

Pren es canyemet, el s'amaga, i diu:

— Germanet, milions de milions de gràcies! I que Déu vos ho pac!

— Amen! diu el Bon Jesús; i ja li ha copat amb St. Pere, de d'allà.

— Ho veus, Pere, diu el Bon Jesús, com té un bon cor aquest jovenet?

— Si que le hi té, diu St. Pere, però, així mateix le heu pagadet bé!

— I que ho saps tu, diu el Bon Jesús, que jo no romanc mai amb so braç arronsat, en tractar-se de pagar bones obres?

Sobre tot, ell En Juanet es vespre, com arribà de sa llaurada va demanar a l'amo per fer falla lo endemà, que tenia feines precises a la villa: l'amo no hi ve fer dos mots, i s'allot se presenta allà on encantaven sa possessioneta i sa casa que son pare havia perdudes en es joc.

N'hi havia uns quants que hi deien; i com el sentiren a ell, que també hi mesclava ses salives, les va caure tort ferm, i més com venen que sempre pujava sa dita.

Arribà a punt que, tirant llamps i pestes, s'en varen haver d'estrener es cap. En Juanet el se contrapassà de bon tros i li lliuraren ses dues finques.

— Ara veurem com pagaré, s'alcatràs! deien aquells. Pot ser que en tenga de marrota, però no en fa cara! Du ses ombres mortes ferm!

Però se'n varen dur un bon perboc quant En Juanet se destira de sa bossa, la gira dedins defora, i cai-gueren un raig de dobles d'or de sis i de vuit i de carassa, d'allò més garrit i bufarell.

Comptarem es qui havien fet s'encant, i hi va haver p'es cost de sa possessioneta i sa casa i en cara en sobrà un quern de ses de sis lliures.

En Juanet ja tenia sa possessioneta i sa casa.

I que fa ell?

Estén es canyemet, i ja li diu: Canyemet, du'm allà on són mon pare i mu mare!

Encara no ho va haver dit, com zas! prenen es vol Juanet i canyemet, i a's temps de dir una Ave-Maria, se planten damunt usa muntanyeta, on troben un homonet i una doneta tombats a sa vorera d'un camí, sense eima ni alè per bategar-se, de morts de fam.

— Mon Pare! mu mare! diu En Juanet, com los veu.

— Fii meu! li diuen ells, som morts! sa fam mos ha retuts! Està fet de noltros!

— No vos atropelleu tant en so conversar! diu En Juanet. N'hem de rallar una mica, abans!

Estén es canyemet, i ja li diu:

— Canyemet, treu un arròs engrogat d'aquell que ets àngels hi canten; llavo uns escaldums d'aquells que farien rompre un dijuni a un sant, i llavò un garraf de vi d'aquell que tomba ets honos d'esquena i faria ressuscitar un mort!

I a l'acte comparegué damunt aquell canyemet una platada feresta d'arros engrogat que ets àngels hi cantaven, de bona cara que feia; i llavò una greixonera d'escaldums, que no vos dic res si en feien de men-gera i que, si no fos que ets sants són tan forts an es dijunar, ja ho crec que l'aurien romput a un di-

juni per tastar-los an aquells escaldums; i des garraf de vi no em parlem: negre, llampant, xerevello. Veure'l i no abocars'hi per pegar una bona timbola, no era possible.

Ell es dos veis, com venen aquell pertret, començaren a cobrar.

Tant un com s'altre s'hi aborden amb En Juanet, i no en quedaren ni llepaines de s'arros ni d'ets escaldums; i en quant an es vi, xarumbaren fins que n'hi hagué cap gota.

Mentres tant En Juanet les va dir de sa possessioneta i de sa casa.

Se n'hi anaren contents i alegres. En Juanet va aglapir una allotà ben garrida i xerevella i de bona part ferm. Se casaren, i varen viure amb pau i concòrdia anys i més anys, i encara són vius si no són morts.

I qui no ho crega, que ho vaja a cercar.

RAMON LLULL

(Suite de la première page)

lune n'avait pas sa clarté par elle-même, mais la tenait du soleil. « Belle fille, dit l'ermite, voulez-vous pour mari le nuage? » Elle répondit que non, car le vent poussait les nuages où il voulait. La demoiselle ne voulut pas le vent pour mari, parce que les montagnes contrariaient son mouvement: elle ne voulut pas les montagnes parce que les hommes les perçaient: elle ne voulut pas d'homme parce qu'il tuait les rats. A la fin, la demoiselle demanda à l'ermite de prier Dieu pour qu'elle retournât rate, comme elle était avant, et de lui donner pour mari un beau rat.

Ramon LLULL, on le voit, était un conteur remarquable. Mais il ne faut pas oublier que tout son art d'écrivain, qui est très grand, LLULL le met au service de son apostolat et de l'exposé de ses doctrines.

En 1290, une fois encore, il est à Rome, où Nicolas IV, le nouveau pape, consentira à envoyer des missions auprès de l'empereur des Tartares et même en Ethiopie. Cette même année, Ramon compose d'autres ouvrages, dont le plus important est le *Liure de Sainte Marie*, qui est un délicieux traité mystique sur la Sainte Vierge, riche en exemples et en apologues.

C'est vers cette époque que, peut-être épuisé par tant d'efforts et de travaux, LLULL traversera une profonde crise de dépression. Malgré tous ses travaux, ses multiples écrits, ses démarches, la réalité n'a pas encore correspondu à ses rêves. Ne fait-il pas fausse route? Ne risque-t-il pas son salut éternel? Il s'abandonnera à Dieu, se confiera à la protection de la Vierge qu'il vient de célébrer et, une fois de plus, choisira la voie qui est celle du salut du plus grand nombre. De Gènes, il s'embarque pour Tunis.

A Tunis, il aura avec les musulmans les plus savants de la ville de longs entretiens, des controverses sur les mystères de la foi. Ses interlocuteurs sont-ils à bout d'arguments? L'un d'eux le dénonce au calife comme étant un ennemi de Mahomet. Condamné à mort, LLULL sera sauvé grâce à l'entremise d'un chef maure influent. Après avoir été battu, il est conduit à bord d'un navire génois, d'où il es-salera de regagner clandestinement Tunis à la nage, mais sans succès. Il lui faut quitter la terre d'Afrique. Il débarque à Naples.

Il veut présenter au pape Célestin V une pétition *Pro conversione infidelium* (Pour la conversion des infidèles) où il réclame, une fois encore, des collèges de langues orientales et l'alliance avec les Tartares contre les Musulmans. Mais Célestin V vient d'abdiquer. Le nouveau Pontife Boniface VIII, est absorbé par les divisions des royaumes d'occident et la lutte contre les prétentions du pouvoir séculier. De Rome, LLULL se rend à Genève, puis à Montpellier et à Perpignan auprès du roi de Majorque et, après un voyage aux Baléares, revient à Paris pour, de là, retourner, semblé-t-il, à Montpellier.

C'est à Rome, en 1295, que, désespérant de faire entendre sa voix au milieu du tumulte qui règne alors, il écrit l'une de ses poésies les plus poignantes, *lo Desconhort*, « Le découragement », qui est un chef-d'œuvre. Lui-même en explique le sens par ces lignes d'introduction: « Ceci est le *Desconfort* que maître Raymond LLULL fit en sa vieillesse, lorsqu'il vit que le Pape et les autres seigneurs du monde ne voulaient mettre ordre à convertir les infidèles, selon qu'il les en requit de nombreuses et diverses fois ».

Lo Desconhort est le chant pathétique d'un homme qui, sentant qu'il a accompli la majeure partie de son existence, s'interroge sur lui-même et sur le sens de son action, se plaint de ne pas avoir été compris et suivi et, humblement, ne trouve d'autre raison à son échec que celle de son indignité. Mais un ermite avec lequel il converse dans ces vers, lui rend confiance en lui-même et Ramon sort de la tempête morale qui l'avait submergé décidé à lutter jusqu'au bout pour « faire progresser la chrétienté ».

(A finir)
Marcel DECREMPS

CHRONIQUE

(De nos correspondants)

FRANCE

LAON

— Ha salido para Mallorca el Señor Sebastian Covas, padre de nuestro amigo Don Mateo Comerciante en frutas. Grata estancia y pronto regreso le deseamos.

REIMS

— Nuestro amigo el Señor Don Guillermo Alemany ha sufrido una intervención quirúrgica, su estado es muy satisfactorio; mucho nos alegramos y le deseamos un pronto restablecimiento.

BALÉARES

PALMA

La Real Academia de Medicina y Cirugía de Baleares celebró solemne sesión para recibir al nuevo miembro de la Corporación Doctor don José Sureda Blanes, Químico-Farmacéutico de gran prestigio.

— En el bosque de Bellver se estan construyendo unas escalinatas que desde la entrada de aquel han de conducir al Castillo. Ya esta terminado el primer tramo que llega hasta la capilla de San Alonso.

— Según disposición del Consejo de Ministros la Casa Berga de Palma y el Jardin de Alfabiá han sido declarados monumentos historico-artísticos.

— Dos descarrilamientos de tranvías y un choque entre dos, accidentes ocurridos en las líneas de Porto Pi y La Soledad, pusieron en primer plano la siempre vieja actualidad de los ya típicos y populares tranvías palmesanos.

— Van a realizarse según disposiciones del Ministerio de Obras Públicas, importantes mejoras y reformas en las carreteras de Palma a Lluchmayor y al Arenal. Otra disposición, publicada ya en el Boletín Oficial del Estado, declara urgente la ejecución de las obras de nueva construcción de la carretera de Artá a Alcudia, sección de Son Servera.

ANDRAITX

— Sigüé en aumento, la demanda de invitaciones y reserva de mesas para el baile que todos los años se celebra en el Teatro Argentino.

El teatro estará engalanado, iluminado y artísticamente decorado. Estará amenizado por la gran orquesta « Brisas », y habrá batalla de « confetti ».

Empezará a las 10 de la noche, y es de esperar que la animación duré hasta altas horas de la madrugada.

En el Puerto de Andraitx se esta preparando la inauguración de un nuevo y lujosohotel. Con cara al mar, grandes habitaciones y a todo confort. Ignoramos aún el nombre que se le dará, pero si que la abertura se efectuará dentro el mes de mayo.

Los esposos José Calafell y Paquita Alemany, han visto aumentado su hogar con el nacimiento de un precioso niño que se le impuso el nombre de José.

Chaussures de LUXE
MARQUE 'PALMA'
(Laurent GELABERT)
Exposition et Vente :
11, rue Tronchet. Paris (VIII)
Tél. ANJ. 02.65.
Usine :
34, rue Pixérécourt. Paris (xx)
Tél. MEN. 78.39.

Se encuentra entre nosotros, cumpliendo el Servicio Militar, el joven tenor catalán José Cimas. Esperamos que se encontrará bien entre nosotros.

Muy provechosas para nuestros campos arbolados fueron las copiosas lluvias que cayeron a intervalos durante la semana pasada. Ahora, han transcurrido unos días de suave temperatura y cin mucho sol, un sol que invita a emborracharnos de sus rayos.

PUBLICITÉ
—
La ligne 120 frs
—
La case, un an .. 6.000 frs
1/2 case — .. 3.000 frs
—
Tous les règlements, adhésions, publicité sont à effectuer au nom des *Cadets de Majorque*, C. C. P. Paris 1.801.00.

La flor del almendro se encuentra en toda su esplenditud, y el hermoso valle andritxol parece una pista de hielo vista a simple vista, pero cuando uno se hacera, se encuentra más cerca del cielo, con unos aromas suaves, es la flor, del almendro, es el canto a Mallorca, es el simbolo del mallorquin, es la flor más delicada que existe.

MURO

Parece ser que este, año la « Peña Capó » de Muro va a lograr una prueba de carácter internacional que valorizará a esta carrera, que ya va llegando a su tercera edición. En ella participarán los ases españoles del pedal y conocidas figuras del extranjero.

— El pasado día 2 y en el local del « Circulo Recreativo Murense », con motivo de conmemorarse el XXVIII aniversario de su fundación, tuvo lugar un simpático acto cultural que se

BRASSERIE
LA MALÈNE
(G. COLOM)
Tél. LIT. 62.43
—
26, rue Saint-Benoît
PARIS (6^e)

vió muy concurrido. Actuaron en el escenario del salón de festejos, varios aficionados locales del arte péctico y musical que, por sus magníficas intervenciones, cosecharon numerosos aplausos. Al final de la velada, D. José Marimon dió una breve charla sobre el tema: « El Alcalde, el pueblo, y su misión », que resultó muy entretenida e interesante.

— La Sociedad « Fomento de Cultura Murense » ha organizado una serie de « vermouths-conciertos », con la participación de la orquesta « Ceilan », y que tienen lugar las tardes de los domingos en el local social.

— Entre los enlaces matrimoniales celebrados ultimamente en esta villa destacan:

— El de Da Juana Fornès con D. Bernardo Oliver. — El de la Sta. Da Antonia Pons con nuestro particular amigo D. Francisco Perelló. El de Da Agueda Fornès con D. Gabriel Perelló.

— El hogar de D. Jaime Gamundi Perelló, corresponsal del Banco de Bilbao y de Da Rafaela Saletas, se vió aumentado por el nacimiento de un precioso niño al que se le impondrá el nombre de Gabriel.

— Para D. Juan Juliá Reynès ha sido pedida la mano de la simpática y bella señorita Da Agueda Font. La boda se celebrará a principios de Mayo.

PETRA

La centenaria de Petra doña Juana Ana Parera Rubi fué cariñosamente festejada por el vecindario de aquella villa en actos organizados por el Patronato Local de la Vejez.

POLLENSA

Ha sido inaugurado el día de San Antonio Abad una nueva sociedad llamada « *Peña Agrícola* », que dedicará sus actividades hacia la consecución de un mayor rendimiento agrícola.

PORRERAS

Una muchacha de 14 años se seccionó un dedo al manipular una maquina de hacer fideos. La chica atormentada por el dolor se metió dentro de una caja guardarrropas en la que fué encontrada por la Guardia Civil.

SANTA MARGARITA

La villa sufrió los efectos de fuerte tormenta y una hispa eléctrica cayó en la torre del Templo parroquial, en el que causó desperfectos por valor de más de 60 mil pesetas.

Le Gérant: JEAN COLL
Imp. DHIVER, 26, Bd Gambetta CAHORS

BULLETIN D'ADHÉSION
Je désire faire partie des *CADETS DE MAJORQUE* au titre de:
(1) Membre Adhérent 300 frs
Membre d'Honneur 500 frs
Membre Donateur 1.000 frs
Membre Bienfaiteur 2.000 frs
Membre Mécène 5.000 frs
Nom et prénoms
Lieu et date de naissance
Nationalité
Carte d'identité n° Validité
Date de délivrance
Profession
Adresse
(SIGNATURE)

(1) Biffer la mention inutile.

TOUT CONFORT Tél. TRU. 78.58
HOTEL LAMARTINE
(Jean SASTRE)
39, rue Lamartine PARIS (9^e)

— Per a sempre sia alabat, diu En Juanet.
— Com va sa llaurada? diu el Bon Jesús.
— Per ara bé, si agrada a Déu i a l'amo, diu En Juanet.
— I qué volia dir jo? diu el Bon Jesús. Que ja has berenat?
— No encara, diu En Juanet. I vos?
— Tampoc, diu el Bon Jesús.
— Idò preniu es meu, diu s'allot, que vós sou més granat i anau de camí, i ho heu raester més.
Se'n va a sa taleca, se treu es berenar, i fort i no't mogues va voler que el Bon Jesús el prengués.
El Bon Jesús el pren, i segueix de d'allà amb Sant Pere.
— Qué tal, Pere? diu el Bon Jesús.
— St. Pere se'n feia creus; no se'n poria avenir.
Lo endemà tornen passar per sa llaurada.
Feia un fred que pelava; no hi havia qui aguantàs.
— El veus an aquest jovenet? diu el Bon Jesús a St. Pere. Com te dic que és bon allot! Tu et penses esser es qui més m'estimes, i ell m'estima més que tu.
— Tornem-hi! diu St. Pere. Es que ara l'heu agafada per aquí!
No res, diu el Bon Jesús; ja veus si en fa de fred avui; aquest allot du dos calçonets; qué va que me'n dona